

# CHEMINEMENT BLAQUIÈRE ENTRE 1748 ET 1920

---



## L'ancêtre canadien Louis dit Merle Blaquière 1730-1768

(Image tirée d'une toile de Eugène Lelievre - Parcs Canada)

Recherches de Jacques Blaquière - Brossard QC - © 1989  
Revu et modifié – Richmond QC © 2015  
Révision de texte : Michelle Blaquière - Val-Morin QC - 2004

L'ancêtre canadien Louis dit Merle Blaquière était, à l'âge de 18 ans en 1748, une recrue des troupes franches de la Marine. Il fut présent à la forteresse de Louisbourg, au Cap Breton, du printemps 1750 jusqu'à la capitulation des lieux en juillet 1758. Un «*Controlle General des troupes de l'Isle Royale dont la revue et inspection ont été faites par Monsieur le Comte de Raymond le 16 novembre 1751*», source: ANQ F 8506, indique que le soldat Louis dit Le Merle Blackier est en poste à Port-Dauphin, tout près de Louisbourg, dans la compagnie du capitaine Gabriel Dangeac. On trouve également «*Louis dit Lemerle Banquier dans le Rolle général des troupes françoises commencé en 1739*», source ANQ F8508

[Qui est Gabriel Dangeac ? Né en 1708, fils de Gabriel Dangeac (mort à Louisbourg en 1737 à l'Île Royale). Capitaine dans les troupes de Louisbourg à l'Île Royale (Cap Breton). Gouverneur des îles Saint-Pierre et Miquelon de 1763 à 1773. Après la fin des hostilités avec l'Angleterre en 1763 et après que l'Angleterre eut remis la possession de l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon à la France, Dangeac se rend d'abord à Rochefort pour y lever sa compagnie de 50 soldats et deux sergents dont Louis Blaquière dit Merle. Il s'embarque ensuite à Brest avec ses hommes pour Saint-Pierre sur la flûte royale La Garonne. Il arrive à Saint-Pierre le 15 juin 1763. Dans les ordres du roi, il reçoit deux instructions essentielles : accueillir dans l'archipel le moins possible d'Acadiens et aucun autochtone Micmac. Ordres qui ne furent cependant point respectés. Dangeac assista à la reconstruction de l'île par ses habitants et a dû plaider leur

cause maintes fois à la Cour, fait vérifié par une correspondance volumineuse. Il quitte l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon pour la France en 1773 où il finira sa vie en 1782.]

Avant que ne commence la première de treize déportations acadiennes en 1755, l'ancêtre Louis Blaquière dit Merle vivait déjà au Cap Breton, en 1750, à côté de l'ancien territoire acadien, devenu la Nouvelle-Écosse depuis 1713. C'est vers novembre 1753, à Port-Toulouse, Île Royale, aujourd'hui Saint-Peters Île du Cap Breton NS, qu'il épousa en première noce Anne Lavigne, 18 ans, fille de Nicolas Lavigne, caboteur de Port-Toulouse, et de sa deuxième épouse Anne Clémenceau. C'est de ce mariage avec Anne Lavigne qu'est issue la plus ancienne lignée Blaquière nord-américaine.

Un premier fils, Louis Gilles Blaquière, est né vers mai 1754 et est décédé vers novembre 1758 pendant le transport des captifs de Louisbourg à bord du navire anglais La Reine d'Espagne sous la garde de sa grand-mère Anne Clémenceau qui est décédée elle aussi pendant cette traversée. Lors de son inhumation à Saint-Malo, Louis Gilles Blaquière a été identifié sous le nom de Gilles Lavigne, «*enfant âgé de moins de six ans*». Anne Clémenceau en avait alors 50 et son époux Nicolas Lavigne dont on a perdu la trace en aurait eu 66. D'autres oncles et tantes Lavigne ont également péri pendant ce sinistre voyage qui aurait duré plus de quatre mois.

Louis Merle a combattu à la forteresse de Louisbourg et a été blessé au visage. Fait prisonnier par les Anglais à la capitulation de Louisbourg le 26 juillet 1758, il a été transporté en Angleterre en compagnie d'Anne Lavigne. Les sergents jouissaient du privilège de vivre avec leurs épouses qui veillaient à s'occuper du feu, des repas et de l'entretien dans les casernes militaires. Ces épouses ont également été transportées avec leur mari après la capitulation mais immédiatement rapatriées en France par des navires anglais battant pavillon de neutralité. Louis dit Merle Blaquière a été rapatrié à Saint-Malo un peu plus tard, soit le 28 mars 1759, «*de retour des prisons d'Angleterre*». Dès le 3 avril 1759, il reprend son service à l'arsenal militaire au port de Rochefort sous le commandement de Dufresne, ancien commandant des troupes de l'Île Saint-Jean (maintenant Île-du-Prince-Édouard). Un deuxième fils est né le 28 juillet 1760 à Rochefort et fut baptisé Louis Joseph, surnommé Pierre au recensement de Miquelon en 1776, Guillaume à son mariage en 1784 et au baptême de son premier fils en 1785, et, plus tard, surnommé Nini (Néné en français) à l'Île du Prince-Édouard. Anne Lavigne, est décédée à Rochefort le 27 février 1762.

L'ancêtre Louis dit Merle Blaquière s'est remarié le 11 novembre 1762 à Rochefort avec Jeanne Briand (Deponbrian), qui était la marraine de son deuxième fils Louis Joseph surnommé Nini (surnommé ainsi en 1798 par les recenseurs unilingue anglophones de l'île du Prince-Édouard mais fort

probablement un mot enfantin déclaré Néné pour L'Aîné de la famille). De ce mariage, un seul fils, Jean Blaquièrre, est né à Miquelon en octobre 1763 et est décédé le mois suivant. C'est d'ailleurs cette naissance enregistrée dans les registres paroissiaux de Miquelon qui a fait croire à plusieurs historiens spécialistes de l'Acadie que les Blaquièrre étaient parmi les familles acadiennes chassées de Miquelon par la milice anglaise à la suite de la Révolution française. En 1792, les registres de Miquelon avaient été emportés aux Îles-de-la-Madeleine par le curé Jean-Baptiste Allain accompagné de quelque 300 réfugiés acadiens. Louis dit Nini Blaquièrre ainsi que son oncle Jean-Baptiste Gauthier sont restés sur place jusqu'en 1796 profitant d'un privilège accordé par les autorités britanniques aux résidents qui exploitaient une chaloupe de pêche. En 1796, ces installations de pêches ont toute été détruites «par erreur» par la marine française qui croyait attaquer des établissements anglais, disait-on à l'époque. Il n'est cependant pas impossible que les autorités de France aient appris que ces résidents français aient pu changer d'allégeance pour avoir l'autorisation des Britanniques de rester sur place. C'est à ce moment-là que les Blaquièrre, les Gauthier ainsi que les Pineau de Miquelon auraient émigré sur les côtes canadiennes dont Rustico, à l'île du Prince-Édouard. Ce n'est que vers 1926 que des Blaquièrre se sont établis pour la première fois aux Îles-de-la-Madeleine.

Pour la traversée de la France vers Miquelon en 1763, Jeanne Briand portera le nom de Jeanne Briquant, épouse de Louis Bloquaire, sur la liste des passagers à bord de la flûte du roi La Garonne. La mère de Jeanne Briand, Renotte (Renée) Marchand, et ses frères étaient également du voyage. Jeanne Briand est décédée à Miquelon en octobre 1764.

L'ancêtre se remarie une troisième fois à Miquelon en 1766 avec Simone Sollée dont il aura deux filles, Louise-Anne et Barbe-Élisabeth lesquelles assureront respectivement une descendance Lebuffe et Dupont possiblement au Canada, aux États-Unis et manifestement en France pour les Dupont. Après le traité de Paris en février 1763 mettant fin à la guerre de Sept-Ans entre l'Angleterre et la France, Louis Blaquièrre dit Merle est venu s'établir à Miquelon et fut sergent de la petite garnison de 50 soldats que la France y avait installée. C'est à Miquelon qu'il est décédé le 28 mars 1768 et a été inhumé «en présence de toute la troupe du roy et d'une multitude de personnes». Son nom n'apparaît pas sur le recensement de 1767 à Miquelon parce qu'on ne recensait pas les militaires avec les civils. Son fils Louis Joseph Blaquièrre surnommé Nini (probablement un surnom enfantin pour désigner l'aîné «néné» de la famille, traduit nini par les recenseurs anglophones de l'île du Prince-Édouard) est venu s'établir à Rustico PE en 1796 avec sa famille.

La plupart des descendants du sergent Louis dit Merle Blaquièrre vivent aujourd'hui au Canada et aux États-Unis. Cependant, les Blaquièrre canadiens

et américains ne sont pas tous des descendants du soldat Louis dit Merle Blaquièrre. Il y a eu, après 1800, quatre autres immigrants, deux Français, un Anglais et un Hollandais, en tête de lignées Blaquièrre. Cependant toutes les lignées Blaquièrre, une dizaine environ, sont sans exception originaires du Sud-Est de la France. Blaquièrre, depuis le onzième siècle, est un toponyme désignant «un lieu planté de chênes blancs». Du mot gaulois blaca, (1200 avant J. C.), signifiant chêne et devenu par mutation séculaire dans la langue occitane blacairès puis blaquièrre signifiant lieu où croît le chêne blanc. Utilisé longtemps par quelques familles qui ajoutaient ce toponyme à leur nom, Blaquièrre fut finalement adopté seul, comme patronyme. Ce nom identifie encore aujourd'hui quelques lieux du Sud-Est de la France.

Pour consulter l'ascendance européenne de Louis Blaquièrre (1550-1750) : [www.blaquiere.ca/tng](http://www.blaquiere.ca/tng)

**FIN**